

N'essuie jamais de larmes sans gants



D'après Jonas Gardell

Adaptation de Julie Laufenbüchler,
et Laurent Bellambe

Mise en scène : Laurent Bellambe

Contact : Le petit bureau
administration et production

Virginie Hammel : 06 13 66 21 33
virginie@lepetitbureau.fr

Claire Guièze : 06 82 34 60 90
claire@lepetitbureau.fr

Diffusion :
Marie Lenoir
marie.lenoir@lepetitbureau.fr
06 81 93 66 85

LE COLLECTIF 18.3

Le Collectif 18.3 est un espace ouvert où nos intentions artistiques individuelles se croisent, se rencontrent pour aboutir à une forme scénique commune. Une nébuleuse, autour d'un noyau dur d'artistes comédiens et danseurs, chacun susceptible d'investir un propos et d'y embarquer les autres. Chaque membre du collectif est porteur et moteur de projets.

Nous désirons convier d'autres artistes au gré des propositions, laisser notre travail s'inventer et prendre des formes diverses en fonctions des individus qui le nourrissent.

Le Collectif 18.3 continue sa recherche artistique sur la rencontre, le tissage, entre les arts, les gens, les langages, pour réfléchir, parler du citoyen, questionner le monde dans lequel nous vivons.

Sur ce projet Julie Laufenbüchler et Laurent Bellambe sont à l'origine de l'adaptation. Laurent Bellambe se chargera, lui, principalement de la mise en scène.

« Ce récit parle d'une époque et d'un lieu.

Ce qui est raconté dans cette histoire s'est réellement passé.

Ça s'est passé ici, dans cette ville, dans ces quartiers, chez les gens qui ont leur vie ici. Dans les parcs de cette ville, à ses terrasses de café, dans ses bars, ses saunas, ses cinémas porno, ses hôpitaux, ses églises, ses cimetières. C'est dans les rues et dans les immeubles de cette ville, chez ses gens, que ça s'est passé.

Ce qui est raconté dans cette histoire s'est passé simultanément dans beaucoup d'autres lieux, à la même époque, mais c'est à d'autres d'en faire le récit.

Ce qui est raconté dans cette histoire continue de se passer aujourd'hui, ça se passe tout le temps, mais ça non plus n'appartient pas à ce récit, même s'il se perpétue jusqu'à nos jours.

Raconter est une sorte de devoir.

Une manière d'honorer, de pleurer, de se souvenir.

Une manière de mener la lutte de la mémoire contre l'oubli »

Le Roman

Une image traverse le livre de bout en bout, l'imprègne de sa beauté fragile, lui prête une poésie singulière, solaire et déchirante. Cette image est celle d'un élan blanc, entraperçu l'espace d'une promenade en forêt avec son père par un petit garçon du Värmland, dans l'ouest de la Suède. L'animal, solitaire, surgit de l'ombre quelques instants pour s'y perdre aussitôt. Un animal différent des autres, explique le père à son petit garçon. Et pour cette raison craint, détesté par nombre de chasseurs, une « *aberration de la nature* » qu'il s'agit d'éliminer pour protéger le reste de l'espèce. « *Pourtant il existe* », proteste Rasmus, l'enfant. Quelque temps plus tard, au début des années 1980, à Stockholm, où il va rencontrer Benjamin et vivre avec lui une fulgurante histoire d'amour soufflée par l'apparition de ce qu'on appelait alors le « cancer gay ».

L'image de l'élan blanc métaphorise le texte puissamment ancré dans le réel, les souvenirs d'enfance des personnages viennent et reviennent dans une construction subtile, lui donnent des allures de chant, le passé saturant le présent quand l'avenir apparaît tragiquement borné.

Car ce sont des trajectoires individuelles, pour la plupart éphémères, que dessine ce roman d'une rare ambition, prises dans l'enfer de ces années si particulières quand les homosexuels, à peine sortis de l'ombre, se sont trouvés frappés par le Sida et de nouveau violemment stigmatisés.

Précisément documenté, embrassant l'Histoire, le social et le politique, empli d'une rage et d'une énergie le plus souvent exprimées par un humour au tranchoir, ce roman d'amour et de mémoire mêle des sentiments contradictoires : le dérisoire et le tragique, la tendresse et la révolte, la jeunesse des corps et l'horreur crue de la maladie, le bonheur d'être enfin soi-même et l'imminence de la mort.

Tombeau littéraire dédié aux amis disparus, ce roman bouleversant est d'abord un extraordinaire témoignage de vie.

Ce roman à succès (500.000 exemplaires vendus en Suède selon le communiqué de presse, un score difficilement atteint en France même pour les blockbusters de la littérature) a même été adapté en série télé et vue par un suédois sur trois. Pourtant cela parle du Sida dans les années 1980. *N'essuie jamais de larmes sans gants*, c'est l'ordre qu'on donnait aux infirmières qui s'occupaient des premières personnes qui mourraient du Sida de peur qu'elles soient contaminées.

A travers le portrait d'un groupe d'hommes de différents âges, personnalités, parcours, et engagements, Jonas Gardell dresse un tableau impressionnant de détails, de documentations, de témoignages et de force de toute la communauté homosexuelle. Il n'épargne rien, il n'essaye pas de faire dans le doux, le superficiel, il raconte la difficulté du coming out, le rejet par la famille, la maltraitance dans les hôpitaux pour ces malades que l'on ne voulait pas soigner, le rejet par toute la société.

Il cite des articles, et montre à quel point l'homosexuel était vu comme une menace, comme un être contre nature, à enfermer, à parquer, à éloigner de la société « normale ».

Il parle aussi et surtout de ces hommes qui s'aiment, se soutiennent, continuent à y croire, à faire la fête, à se tenir la main, à affronter le regard des autres.



On voit deux femmes qui accomplissent leurs tâches en silence dans la chambre du malade.

Elles portent des gants en latex, un masque de protection, une charlotte et une blouse jaune.

Elles s'affairent autour du corps dans le lit. Le jeune homme dans le lit a le regard rivé au plafond. Il transpire, il pleure, mais il ne parle pas. Après avoir soigné et posé un pansement sur l'une des escarres de l'homme, la plus jeune enlève ses gants souillés pour remettre en place le drap. Elle se penche sur l'homme et, du dos de la main, essuie rapidement ses larmes. L'autre infirmière écarquille les yeux de réprobation.

Le malade pleure encore.

Elles sortent de la chambre sans un mot. Chambre isolée par deux portes.

Infirmière 1: Va te désinfecter les mains tout de suite! (L'infirmière 2 ne semble pas comprendre.)

Infirmière 1 (irritée): Ben, si tu comptes essuyer des larmes comme ça tout le temps, tu as plutôt intérêt à mettre des gants!

Infirmière 2: Mais il a tellement de chagrin!

Infirmière 1: Tu connais parfaitement les règles. Chaque fois qu'on est obligé d'entrer dans la chambre d'un malade, même si ce n'est que pour arranger une alèse ou demander s'il a soif, on doit observer rigoureusement la procédure: se laver les mains, enfiler des gants en latex, mettre un masque de protection, une charlotte et la blouse jaune en plastique. Ça ne souffre aucune exception. Les gestes médicaux doivent à tout moment prévaloir sur l'aspect humain. C'est compris?

Infirmière 2: Mais...

Infirmière 1: Enfin bon, maintenant tu le sais. N'essuie jamais de larmes sans gants!



Note d'intention

C'était une évidence pour nous deux à la lecture du roman : nous devions nous atteler à l'adaptation théâtrale. D'abord, à cause de l'émotion qu'il suscite, mais aussi pour son caractère historique et journalistique. Nous sommes convaincus de la force émotionnelle et politique de ce travail.

C'est à la fois presque un devoir de mémoire mais aussi une manière simple de raconter ces années-là à travers le prisme de l'amour fulgurant de deux jeunes hommes que tout oppose. Une sorte de *Roméo et Juliette*, homosexuels en Suède.

Il y a d'abord eu un long travail d'adaptation avec l'accord de Jonas Gardell, où nous avons souhaité à la fois garder la spécificité du roman mais aussi créer des scènes dialoguées. Le roman étant extrêmement documenté, nous avons voulu garder des passages didactiques, des moments de récits, afin de créer une sorte de distanciation.

**Cela pourrait se passer ailleurs !
Cela pourrait être chez nous !**

Il y a donc dans notre travail d'écriture : un aller-retour récurrent entre le récit, le documentaire et le dialogue. Nous voulons créer une pièce qui puisse se voir, s'entendre à la fois comme une série haletante et émouvante, une chronique des années quatre-vingt, mais aussi comme un témoignage politique et social, un documentaire sur « les années SIDA ».

Nous ne voulons pas réduire ce roman à sa seule force documentaire. Il s'agit surtout d'une formidable histoire d'amour entre Rasmus, fraîchement débarqué de sa province à Stockholm, et Benjamin dont les parents sont témoins de Jéhovah. Autour d'eux, gravite une bande d'homos qui, rejetés par leurs parents, se sont reconstitués en clan. L'imitation d'une famille parfaite ; sans tabou ni intolérance.

Quoi de plus épique que le récit d'une rencontre ; ses circonstances, son lieu, les conditions météorologiques, ses premiers mots ?

C'est ainsi que comme Jonas Gardell, l'accumulation des détails dans l'adaptation (menu détaillé, habillement, météo...) ainsi que la clarté des relations que chacun tisse l'un avec l'autre, l'humour et la légèreté de ton, nous rend proche de chacun d'entre eux. La construction hélicoïdale, plus complexe qu'un flash-back, permet à l'émotion de se déployer. Cette narration à rebours est l'allégorie parfaite de la rétroactivité du virus ; dans les moments les plus joyeux plane l'ombre de cette menace dont nous connaissons l'issue contrairement aux personnages principaux. Le spectateur devient plus conscient du danger que les personnages eux même, une forme de suspens se dépolit donc tout au long de la pièce.

12 septembre 1982
Gare Centrale de Stockholm



L'espace

Un plateau nu.

Dix chaises de chaque côté, des micros, des portants avec des costumes.

Un écran qui prend tout le mur du fond.

Il s'agit d'une scénographie réduite à sa plus simple expression. Nous voulons un théâtre où l'acteur est le centre de l'histoire. C'est avant tout une troupe qui s'empare de cette histoire et nous la raconte.

L'espace sera délimité par la lumière et la vidéo, pour aider les spectateurs dans les déplacements géographiques et temporels.

Le choix de cette fragmentation du plateau vient aussi d'un choix dramaturgique. En effet, nous imaginons que certaines scènes puissent se jouer en même temps. Par exemple, lors du réveillon de Noël, nous aurons sur le plateau en même temps que le réveillon de Benjamin et Rasmus à Stockholm, celui des parents de Rasmus à Koppom, et celui des parents de Benjamin de l'autre côté de la ville.

Le mobilier des différents lieux sera limité à des lits et des tables sur roulettes.

A l'avant-scène, une série de micros permettra aux acteurs de sortir de leurs rôles et de s'adresser au public dans les moments plus narratifs et politiques.

Enfin, la météo a son importance et en particulier la neige. Celle-là qui efface les différences, rend beau le laid, qui est éphémère comme la fulgurance des existences dans la pièce. Elle permet également de voir défiler les hivers et de se repérer chronologiquement. Nous imaginons donc qu'il puisse neiger à plusieurs reprises sur le plateau.



La musique

Nous avons imaginé ce spectacle, comme un «conte musical». Hervé Legeay composera une musique originale inspirée entre autres de la musique Cold-Wave des années quatre-vingt (Joy Division, Siouxi and the Banshees, The Cure...) mais qui parfois ira flirter avec la Pop et le Disco.

Comme dans les contes, les séries, les films, la musique accompagnera les comédiens, elle tissera un lien aigü avec le texte. Le musicien sera sur scène et jouera au même titre que les acteurs. Il est une sorte de témoin universel de l'Histoire.

La musique nous permettra aussi d'oniriser certaines scènes, d'accentuer le côté «conte d'hiver» de la pièce, d'atténuer la violence, la crudité de certaines situations. Lilou Magali Robert sera en charge de la chorégraphie de certains passages de la pièce amenant avec la danse, l'abstraction nécessaire à la poésie de cette histoire d'amour.

LE TIMMY

STOCKHOLM



La vidéo

Tout au long de la pièce, des vidéos créées avec l'aide d'un vidéaste, Jeremy Montagu, seront projetées à la fois sur les plexiglass en transparence et sur un écran au lointain.

Ces vidéos font souvent effet de flashback : des résurgences de l'enfance des personnages en relation avec le moment présent. Elles sont comme les pensées intérieures des personnages, les secrets de chacun des protagonistes.

Les vidéos permettront aussi d'accompagner le spectateur dans les changements de lieux, elles sont en quelque sorte un repère géographique : les voyages en train, les différents quartiers de Stockholm, la mer...

C'est enfin grâce à la vidéo qu'un des personnages récurrents de la pièce, l'élan blanc, prendra vie.



Les actions Pédagogiques

Le Collectif 18.3 a toujours mené un travail de création autour de thématiques fortes, ancrées dans l'actualité.

Avec le spectacle *N'essuie jamais de larmes sans gants*, nous souhaitons une nouvelle fois mettre au centre de notre projet les questions de sociétés qui nous sont chères.

Accompagnée d'action de sensibilisation autour des questions qui touchent au SIDA, cette nouvelle création est pour nous un outil de réflexion sur le monde qui nous entoure.

C'est pourquoi, nous créerons, en parallèle de la forme spectaculaire accueillie par les théâtres, une forme légère adaptable à tous types de lieux pouvant aller à la rencontre d'autres publics que ceux habitués aux salles de théâtre : salle de conférence, auditorium, lycée, médiathèques ...

La compagnie souhaite également mener autour de la création des ateliers de sensibilisations, des rencontres publiques, participer à l'organisation de débats...



CURRICULUM VITAE COLLECTIF 18.3

Le Collectif 18.3 s'est créé autour de 4 artistes comédiens et danseurs décidant d'interroger l'interdisciplinarité des arts et particulièrement le rapport théâtre/danse, leur force respective, la pertinence de leur association.

Depuis le début de leur collaboration, ils construisent leur identité artistique entre réalisme et onirisme en expérimentant le croisement des arts.

Les enjeux principaux qui guident leur recherche sont le citoyen, le politique et le social.



2010-2011 :

- Ils créent à la Ferme du Buisson, *Ce n'est pas parce que je ferme les yeux que je dors*, et *Mon chien s'appelait Mussolini*, pièces mêlant amateurs et professionnels
- Sur l'invitation du Festival Ikonoclaste (Wuppertal-Allemagne) ils imaginent *Ich habe nichts verstanden !*, solo de et par Lilou Magali Robert.
-Au CENTQUATRE (Paris): *Le Grand Rassemblement*, en collaboration avec Lucas Manganelli (chorégraphe) spectacle chorégraphique pour 100 élèves de Seine St Denis en partenariat avec Citoyenneté Jeunesse et le Théâtre de la Ville.

2012 : Création de *Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés* à La Ferme du Buisson- Scène Nationale de Marne la Vallée.

2013 : Création de *J'ai rien compris* version française de *Ich habe nichts verstanden* Point Ephémère (Paris) - Festival Les Plans d'Avril.

2014-2016 : Souhaitant prendre le temps de creuser sa démarche artistique, 18.3 met en place un Laboratoire de recherche autour de la pièce *Hamlet Machine* d'Heiner Müller. Expérimentation dirigée par Laurent Bellambe et Lilou Magali Robert.

Création 2018 : A deux plus près entre Younes Es-safy (artiste de cirque, sangliste) et Lilou Magali Robert(danseuse et chorégraphe).

4 et 5 février 2021 : Création de "N'essuie jamais de larmes sans gants" au CDN de Rouen.

Un autre des aspects important et constitutif de 18.3 est le pôle actions culturelles. Il mène depuis de nombreuses années un grand nombre d'ateliers à Paris et en région parisienne et a développé un réseau de partenaires variés : les Rencontres chorégraphiques,

Citoyenneté Jeunesse, les MPAA St Germain et Broussais, La Ferme du Buisson-Scène Nationale de Marne la Vallée, le 104-CENTQUATRE, le rectorat de Créteil...

Cette volonté de transmission et d'échange est essentielle dans sa recherche sur le rôle de l'artiste dans le monde d'aujourd'hui.

Le Collectif 18.3 est depuis 2016 porté par trois de ses membres fondateurs : Julie Laufenbüchler, Laurent Bellambe et Lilou Magali Robert.



N'Essuie jamais de larmes sans gants

D'après le roman de Jonas Gardell

Collectif 18.3

Avec **Laurent Bellambe, Elsa Bosc, Simon Dartois, Victor Hanna, Hugues Jourdain, Julie Laufenbüchler, Régis Laroche, Hervé Legeay, Jean-Frédéric Lemoues, Florian Pâque, Pascal Vannson.**

Adaptation : **Julie Laufenbüchler et Laurent Bellambe**

Mise en scène : **Laurent Bellambe**

Collaboration artistique : **Julie Laufenbüchler**

Musique : **Hervé Legeay**

Création vidéo : **Victor Hanna**

Chorégraphie : **Lilou Magali Robert**

Création lumière : **Thomas Cottereau**

Lumières, régie générale : **Pierre Guillerme**

Régie son et vidéo : **Pierre-jean Lebassacq**

Assistante à la mise en scène : **Yael Elhadad**

Costumes : **Camille Vallat**

Stagiaire costumes : **Léa Derivet**

Crédit photo : **Christophe Raynaud de Lage**

Production : Collectif 18.3

Coproduction : CDN de Normandie-Rouen, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène nationale, La Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne la Vallée, Théâtre à Chatillon, ECAM Théâtre du Kremlin Bicêtre.

Avec le soutien de la Région Ile de France et de la Fondation E.C.ART-Pomaret
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Collectif 18.3

Maison des associations du Xème arrondissement

206 quai de Valmy

75010 Paris

Siret : 51464838500029 NAF 9001Z

Licence N° 2-10 37 514

Contact : Le petit bureau, administration et production

Virginie Hammel : 06 13 66 21 33

virginie@lepetitbureau.fr

Claire Guièze : 06 82 34 60 90

claire@lepetitbureau.fr

Diffusion :

Marie Lenoir

marie.lenoir@lepetitbureau.fr

06 81 93 66 85